

REVUE CATHOLIQUE INTERNATIONALE
COMMUNIO

LA VIE CACHÉE

« Lui, le Roi des rois, il s'est humilié de telle sorte que son Visage disparaissait et que personne ne le reconnaissait plus... »

Sainte Thérèse de l'enfant Jésus.

Sommaire

ÉDITORIAL

Thierry BEDOUELLE : **Le sens du caché**

5 Qu'y a-t-il à penser dans la vie cachée de Jésus ? Ce thème, fortement marqué par une tradition spirituelle, s'articule autour d'une question : vie cachée et vie publique de Jésus sont-ils vraiment deux moments différents et successifs de son existence terrestre ?.

OUVERTURES THÉOLOGIQUES ET EXÉGÉTIQUES

Rémi BRAGUE : **Du temps perdu ?**

15 Le fait que Jésus ait connu ce qu'il est convenu d'appeler une vie cachée fait problème : pourquoi Jésus ne s'est-il pas manifesté plus tôt ? Cette question, qui rejoint des interrogations analogues dans le judaïsme et dans l'islam, oblige à se tourner vers le sens du décalage entre incarnation et révélation.

Régis BURNET : **La vie à Nazareth, éléments pour une mise au point exégétique**

23 Que nous disent les Évangiles de la vie à Nazareth ? Répondre à cette question exige que l'on se défasse des images d'Épinal et que l'on en revienne aux textes eux-mêmes : le Nouveau Testament donne de bien maigres renseignements, tous marqués par les perspectives théologiques propres à chacun des Évangiles.

SPIRITUALITÉ DE NAZARETH

Gisbert GRESHAKE : **La spiritualité de Nazareth**

35 Au cœur de la vie de Charles de Foucauld, Nazareth : une orientation déterminée qui le pousse à mener la vie de Jésus dans l'abaissement et la pauvreté. Enfoui dans une vie cachée consacrée à la prière, il veut « être là » pour les autres, cherchant à unir en lui contemplation et mission. De cet idéal de Nazareth trois courants se dégagent : Nazareth, « radicale présence » à Dieu et aux autres ; Nazareth, modèle d'une église pauvre ; Nazareth : signification de la vie quotidienne (comme provocation d'aujourd'hui).

Paul GUILLON : **La vie cachée : poèmes**

53 Sept poèmes qui méditent sur la vie cachée de Jésus en Palestine pendant trente ans, au tabernacle, en nous-mêmes.

SOMMAIRE

Sœurs du SUD-TUNISIEN : **Suivre Jésus à Nazareth.
Avec des frères, dans la vie
de tous les jours**

63 La spiritualité de Nazareth implique que l'on rejoigne au plus près les êtres humains. À la suite de Charles de Foucauld, des sœurs ont choisi d'être présentes auprès des Tunisiens : elles témoignent ici de la fécondité de leur vie cachée.

MARIE ET LA PRIÈRE DU CŒUR

Richard ČEMUS : **La prière de Jésus,
le rosaire de l'orient chrétien**

71 La prière du cœur, invoquant le nom de Jésus, propose une spiritualité à la fois simple et profonde, typiquement orientale et pourtant universellement valable : elle fait du cœur le lieu secret où Dieu puisse mener sa vie cachée. La vie spirituelle se déroule ainsi sur terre ; et elle est en même temps vie éternelle.

Rino FISICHELLA : **Marie dans la théologie
de Hans Urs von Balthasar**

87 Marie est au centre de cette théologie, mais le cœur de ce centre, c'est le Fils. Aussi Marie nous conduit-elle jusqu'au seuil de la contemplation du mystère de la Trinité, aboutissement de la perspective balthasarienne. Tous les éléments des doctrines mariales doivent être lus en relation à l'équilibre général de la doctrine : c'est ainsi que se comprennent le fiat de Marie comme sa place dans l'Église.

SIGNETS

Stanislas RYLKO : **Cracovie et Rome : deux Églises sœurs**

99 Ce titre est une invitation à regarder le pontificat de Jean-Paul II à travers le prisme de deux églises qui, il y a vingt-cinq ans, ont été appelées, l'une à donner son propre évêque, l'autre à accueillir, pour la première fois depuis quatre siècles, un pape non italien. Entre ces deux ministères, de saint Stanislas à saint Pierre, pas de rupture. Fidèle à l'expérience de Cracovie et à l'esprit de Vatican II, Jean-Paul II veut conduire une réflexion approfondie sur la mission de l'Eglise confrontée au défi de la nouvelle évangélisation.

Pierre FOURNIER : **Y a-t-il une Spiritualité compostellane ?...
Comme une étoile !**

111 En faisant de 2004 une *Année sainte compostellane*, la Commission européenne des conférences épiscopales veut développer « une dimension spirituelle stimulante pour les populations européennes ». D'où cette réflexion sur la spiritualité de Compostelle. Jacques le Majeur apparaît comme l'apôtre « fils du tonnerre » qui, de l'appel de Jésus au martyre, a vécu l'évangile dans le dépassement de soi, toujours en mouvement, toujours prêt à intercéder pour les malades.

Régis BURNET

La vie à Nazareth : éléments pour une mise au point exégétique

POUR cachée qu'elle se prétende, la vie de Jésus à Nazareth paraît fort peu mystérieuse ! Grâce aux œuvres d'art, grâce aux images distribuées dans les missels pour les communions, chacun de nous a des images dans la tête. On imagine une paisible vie un peu bourgeoise, avec Joseph en patriarche partageant le pain, comme dans les tableaux flamands de Mostaert¹, ou bien, comme chez Murillo, de calmes scènes de genre : Jésus joue avec Jean Baptiste à construire une croix (*sic !*) sous le regard attendri de sa brodeuse de maman, tandis que son père prend des mesures avec concentration sur une planche qu'il vient de scier². Parfois, on s' imagine Jésus en apprenti-charpentier comme dans le tableau du Louvre de La Tour, où la chandelle qu'il tient pour donner de la lumière à son père est l'occasion d'un clair-obscur explorant toutes les nuances de l'éclairage sur une peau³. Hélas, lorsque l'on se penche sur les textes du Nouveau Testament et sur les éléments historiques dont on dispose, aucune de ces représentations n'ont de fondement scripturaire : tout est apocryphe. On se trouve donc dans une situation finalement pas si rare dans les études exégétiques, où les préjugés, les présupposés,

1. Jan MOSTAERT, *La Sainte famille à Table*, 1495-1500, huile sur bois, 37,3 × 23,8 cm, Köln, Wallraf-Richartz Museum.

2. Bartolomé Esteban MURILLO, *La Sainte Famille avec Jean Baptiste enfant*, 1655-1660, huile sur toile, 156 × 126 cm, Budapest, Musée des Beaux Arts.

3. Georges de LA TOUR, *Le Christ dans l'atelier du charpentier*, 1645, huile sur toile, 137 × 101 cm, Paris, Musée du Louvre.

OUVERTURES THÉOLOGIQUES... ————— Régis Burnet

ce que Gadamer nommait les « précompréhensions », sont bien plus étoffés que les textes eux-mêmes. Finalement, nous en savons plus sur l'enfance de Jésus que Matthieu, Marc ou Jean... D'où viennent donc nos connaissances sur la vie cachée ? Ces quelques éléments de mise au point exégétique sont l'occasion de sérier les représentations et de leur attribuer une paternité.

Des images héritées des apocryphes ?

On dit souvent que les apocryphes⁴ constituent le point de départ de la représentation artistique : pour la Sainte Famille, rien n'est plus faux. Les images pieuses de l'art « sulpicien⁵ » bâtissent un univers familial idyllique sans orages où Jésus grandit au milieu de la tendresse de sa mère et du labeur de son père⁶. Ils suivent en cela Rembrandt lui-même, qui, dans un étonnant tableau assez peu connu représente une scène domestique dont un rideau et un chat sont les éléments principaux⁷. À peine peut-on citer les représentations où Jésus se pique avec une épine sous le regard douloureux de sa mère, préfiguration parfois sans finesse de la Passion⁸.

Au contraire, quand on lit les apocryphes⁹, on se trouve confronté à un enfant fort inquiétant qui semble appliquer au pied de la lettre sa propre annonce de la division qu'il engendre. *L'Histoire de l'Enfance de Jésus* (quelquefois nommée *Histoire de l'Enfance selon*

4. On peut consulter une amusante biographie du Jésus apocryphe : Antonio PIÑERO, *L'Autre Jésus*, Paris, Seuil, 1996.

5. On en trouve une foule d'exemplaires sur Internet, les anglo-saxons leur manifestant un intérêt tout particulier. On citera par exemple : <http://www.biblia.com/jesus/nazareth.htm>.

6. Voir par exemple l'hallucinant tableau de Millais, où Jésus se fait embrasser par une Marie sous le regard d'un Joseph qui fait plus penser à un ouvrier de la deuxième révolution industrielle qu'à un artisan de Galilée : John MILLAIS, *Le Christ dans la maison de ses parents*, 1849, huile sur toile, 86,4 × 139,7 cm, London, Tate Gallery.

7. Harmenszoon REMBRANDT VAN RIJN, *La Sainte Famille au rideau*, 1646, huile sur bois, 46,5 x 69 cm, Kassel, Staatliche Museum.

8. Ainsi le tableau de Zurbaran : Francisco de ZURBARAN, *La maison de Nazareth*, v. 1630, huile sur toile, Cleveland, Museum of Art.

9. Toutes les références qui suivent proviennent des *Écrits apocryphes chrétiens*, vol. 1, éd. F. BOVON et P. GEOLTRAIN, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1997.

— La vie à Nazareth : éléments pour une mise au point exégétique

Thomas) datant d'avant la deuxième moitié du IV^e siècle et peut-être du III^e siècle, est à ce titre très alarmante. On comprend en la lisant la suspicion qui peut entourer les apocryphes. En effet, on y voit un Jésus partisan des spectacles d'illusionnisme à deux sous et bien colérique : façonnant des oiseaux avec de la glaise un jour de sabbat, il les fait s'envoler pour éviter le reproche d'avoir travaillé (ch. 2). Mais le fils du scribe Anne, un peu malicieux, vient assécher l'endroit où il jouait : il n'y survivra pas ; une malédiction qui ressemble à celle du figuier, et voilà l'enfant desséché. Même les charmantes histoires narrées par Irénée sur le Christ à l'école¹⁰ prennent un tour sinistre : « Dis alpha », enjoint le maître à Jésus. Puis il lui demande : « Dis bêta ». Jésus rétorque : « Dis-moi d'abord ce qu'est alpha et je te dirai ce qu'est bêta. » Fâché, le maître frappe Jésus : aussitôt, il tombe mort. On est bien loin du sens évangélique du miracle qui fonctionne comme un signe pointant vers une réflexion théologique¹¹ !

Si l'on se tourne vers la *Vie de Jésus en arabe* (nommé également l'*Évangile arabe de l'Enfance*), cet évangile conservé en arabe et en syriaque, on s'aperçoit que la plupart des épisodes n'ont pas été retenus par la tradition. Ainsi cette guérison miraculeuse un peu *ad hoc* (ch. 42) : des enfants jouent sur une terrasse, se bousculent. L'un d'eux bascule dans le vide et meurt : immédiatement, on accuse Jésus. Pour se défendre, il ressuscite l'enfant mort afin qu'il puisse témoigner : « ce n'est pas toi qui m'as poussé, tu n'étais pas là quand ils l'ont fait ; ceux qui m'ont poussé sont Addaï, Rahbi, Wardi, Mardi et Mousa. » De même la série de préfigurations d'événements capitaux des évangiles : Jésus incite ses camarades à l'honorer comme un roi (ch. 40), il guérit Simon et prédit qu'il sera son disciple (ch. 41), il ressuscite un jeune homme comme il le fera pour Lazare (ch. 44).

Seuls deux épisodes mineurs et par ailleurs rarement représentés peuvent se prévaloir d'une provenance apocryphe. Le premier se tient dans l'atelier du charpentier : ayant reçu la commande d'un trône pour le roi de Jérusalem (*sic*), Joseph s'aperçoit qu'il a mal pris les mesures et qu'une des planches est trop courte : Jésus y remédie en la tirant¹². On trouve une représentation de ce miracle sur une des miséricordes des stalles de Saint-Sulpice de Favières

10. IRÉNÉE DE LYON, *Adversus hæreses* I, 2.

11. Xavier LÉON-DUFOUR, *Les Miracles de Jésus selon le Nouveau Testament*, Paris, Seuil, Parole de Dieu, 1977.

12. *Évangile arabe de l'Enfance*, ch. 38.

OUVERTURES THÉOLOGIQUES... — Régis Burnet

(Essonne). Le second miracle prend place dans l'atelier d'un teinturier. Farceur, le petit Jésus a pris tous les vêtements et les a jetés dans la jarre d'indigo : le teinturier est furieux. Pour le calmer, Jésus lui tend les vêtements les uns après les autres, ils sont de la bonne couleur¹³.

Les images d'Épinal de l'imaginaire religieux sur Nazareth ne proviennent donc pas des apocryphes. Les représentations iconographiques de la vie cachée sont plutôt tardives car elles ne semblent pas remonter avant le ^{xv}^e siècle¹⁴ : elles ne s'inspirent pas des traditions apocryphes. Elles paraissent plutôt le fruit de la théologie de l'époque moderne et accompagnent l'invention de la notion de « sphère privée » et de vie familiale dans laquelle elles s'insèrent. À ce titre, elles intéressent davantage l'historien des mentalités que l'exégète soucieux de relever les traces de la permanence des idées des apocryphes.

De bien maigres éléments historiques

Après les apocryphes et leurs possibles évocations iconographiques, un deuxième domaine intervient dans cette archéologie de nos représentations sur la vie cachée : l'histoire. Quels sont les éléments historiquement fiables dont nous disposons ? Si l'on résume les débats des historiens, on peut présenter une série de faits consensuels et deux questions épineuses.

Tout d'abord, les éléments qui font l'unanimité¹⁵. Jésus passe les premières années de sa vie sous le règne d'Hérode le Grand puis d'Hérode Antipas à Nazareth, au milieu d'une famille nombreuse puisque les évangiles s'accordent à mentionner ses sœurs et ses quatre frères (Jacques, Joset, Jude et Simon, selon *Marc* 6, 3). Il pra-

13. *Ibid.*, ch. 35. Cet épisode est commenté par Michel Pastoureau qui en fait le point de départ de l'un de ses exposés sur la couleur (Michel PASTOUREAU, *Jésus chez le teinturier. Couleurs et teintures dans l'Occident médiéval*, Paris, Le Léopard d'Or, 1998).

14. Louis RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, vol. 2.2, Paris, PUF, 1957, p. 287-288.

15. Voir par exemple Charles PERROT, *Jésus*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1999 ; John P. MEIER, *A Marginal Jew*, vol. 1, New York-Londres-Toronto, Doubleday, 1991, Anchor Bible Reference Library, 1991, p. 350 ss ; Joachim GNILKA, *Jesus von Nazareth*, Freiburg/Basel/Wien, Herder, Herders theologischer Kommentar zum NT suppl. 3, 1990, p. 75 ss.

— La vie à Nazareth : éléments pour une mise au point exégétique

tique une religion semblable à celle des Juifs dévots de type galiléen : un respect profond des prescriptions fondamentales de la loi mosaïque (circoncision, sabbat, pèlerinage) probablement un peu éloigné des règles pharisiennes. À Nazareth, Jésus mène une vie d'artisan : son père étant charpentier, il apprend ce métier auprès de lui. Il suffit de parcourir les papyrus d'Égypte pour s'apercevoir que ce métier recouvre bien davantage que la simple construction des charpentes : selon les cas, l'activité du *tektôn* va du travail du bois, ce qui l'assimilerait à un menuisier, à la construction de maisons, presque une activité de maçon, et à l'assemblage des socs pour labourer. Les textes qui font référence au *tektôn* le désignent comme une profession qui procure une aisance relative, sans parler de richesse. Peut-être Joseph et son fils firent-ils partie des artisans chargés de la reconstruction de Sepphoris, voisine de Nazareth, détruite par Hérode en 4 av. J.-C. et rebâtie par son successeur¹⁶. En contradiction avec l'habitude juive de l'époque, Jésus est resté célibataire : aucun témoignage ne laisse supposer qu'il avait pris femme. Enfin, puisque les textes font souvent mention de Marie mais plus du tout de Joseph, il est très probable que ce dernier mourut avant le ministère public de Jésus.

La plupart des historiens s'arrêtent là et concluent en imitant John Meier, qui formule une hypothèse frappée au coin d'un rafraîchissant bon sens : « Quelque irritant que puisse être le silence des évangiles sur les années cachées de Jésus, il peut avoir une explication simple : il ne s'est rien passé d'important.¹⁷ » Bien sûr, par analogie avec ce que l'on sait de la vie des Juifs à l'époque de Tibère, et particulièrement des Juifs de Galilée, on peut proposer des reconstructions vraisemblables du quotidien de Jésus pendant sa vie cachée. En français, on citera la monographie de Robert Aron¹⁸, qui fit date mais qui demanderait la nécessaire réactualisation que réclame le progrès de nos connaissances sur le sujet.

Cette énumération prudente a jusqu'à présent soigneusement laissé de côté deux questions souvent présentées comme difficiles. La première concerne la famille de Jésus : les évangiles, les lettres

16. Joachim GNILKA, *op. cit.*, p. 77.

17. « *However galling the Gospels' silence about Jesus' hidden years may be, the silence may have a simple explanation : nothing much happened.* » John MEIER, *A Marginal Jew*, *op. cit.*, p. 351.

18. Robert ARON, *Les Années obscures de Jésus*, Paris, Grasset, 1960.

OUVERTURES THÉOLOGIQUES... — Régis Burnet

de Paul et les textes des premiers chrétiens parlent fréquemment de ses « frères » et de ses « sœurs », au premier chef de Jacques, toujours désigné par l'épithète « frère du Seigneur ». Plusieurs prirent l'expression au pied de la lettre : ce n'est qu'avec la querelle sur le célibat initiée par Helvidius en 380 (qui défendait le mariage en excipant de la progéniture de Marie) que Jérôme énonce la thèse de la virginité perpétuelle de Marie¹⁹. Pour l'étayer, il affirme que « frère » doit dans ce cas être compris dans le sens de « cousin ». Il fallut attendre le début du xx^e siècle pour voir cette affirmation remise en cause. Dans son ouvrage, Theodor Zahn²⁰ présente trois arguments : 1) l'assertion de Jérôme contredit l'usage grec qui distingue frères et cousins ; 2) en *Luc* 2, 7, Jésus est appelé le « premier né » de Marie, son aîné, ce qui suppose qu'elle eut d'autres fils (le grec dispose en effet du terme *monogénês* pour désigner le fils unique) ; 3) l'expression de *Matthieu* 1, 25, qui affirme que Joseph ne connut pas Marie laisse supposer qu'il la connut par la suite. À ne se situer que sur le strict plan historico-critique, le débat ne permet pas de trancher définitivement entre les deux options, celle de la foi en la virginité de Marie, comme celle de sa mise en doute. Une fois encore, ce sont les croyances (au sens large) des interprètes, ou des lecteurs, qui déterminent l'interprétation.

La publication très médiatique de l'inscription d'un ossuaire par André Lemaire dans la *Biblical Archaeology Review* (novembre-décembre 2002)²¹ ne semble pas devoir remettre en cause les positions. L'épigraphiste français annonçait avoir déchiffré l'inscription « Jacques, fils de Joseph, frère de Jésus » : la mention du frère semble suffisamment rare pour qu'il s'agisse bien de Jacques le Juste. Cependant, cette découverte fut vite entachée d'un soupçon persistant. Le 18 juin 2003, le comité d'experts désigné par le Département des Antiquités Israéliennes rendait un rapport sans

19. JÉRÔME, *Adversus Helvidium* 2, 19.

20. Theodor ZAHN, *Brüder und Vettern Jesu*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und altchristlichen Literatur* 6, 1900, p. 228-363.

21. André LEMAIRE, « Burial Box of James the Brother of Jesus. Earliest Archaeological Evidence of Jesus Found in Jerusalem », *Biblical Archaeological Review* Nov./Dec. 2002, p. 24-33, 70-71. Voir aussi *Le Monde* du 24 octobre 2002, p. 26 : « Dans cet article, je dis explicitement que ce n'est pas absolument certain, mais probable, voire très probable ».

— La vie à Nazareth : éléments pour une mise au point exégétique

ambiguïté²² : si l'ossuaire date effectivement des années 70, l'inscription semble avoir été gravée par une main moderne (ou au moins la seconde partie « frère de Jésus ») essayant d'imiter les caractères anciens, dans une langue trop recherchée pour l'époque. Le gravage a en outre traversé la patine du tombeau, comme le prouve une analyse chimique. Enfin, Oded Golan, le marchand d'où provient l'ossuaire, était connu comme un spécialiste de fausses antiquités : il a été arrêté le mois suivant²³ par la police israélienne qui s'étonnait qu'un objet assuré pour un million de dollars soit conservé sans protection sous le toit de sa maison et qui a découvert dans son « atelier » de quoi procéder à d'autres gravages²⁴. En tout état de cause, et même sans suspecter la bonne foi du vendeur, l'ossuaire ne prouve qu'une chose, comme l'affirme Émile Puech : qu'il y a eu un Jacques fils de Joseph et frère de Jésus, dont l'identification à Jésus est très hautement conjecturale²⁵.

La seconde difficulté consiste à définir les rapports entre Jésus et Jean Baptiste. Cette question se monnaie en deux interrogations complémentaires. 1) Une interrogation sur la nature de la prédication du Baptiste. Avec la découverte des manuscrits de Qumrân, on a assimilé un peu vite Jean Baptiste avec les Esséniens²⁶. Ne partage-t-il pas avec eux un mode de vie frugal et une attention toute particulière à la purification ? Le livre de Jürgen Becker²⁷ et la caution que Jean Daniélou a apportée à cette théorie²⁸ témoignent de cet

22. L'intégralité de ce rapport peut être consultée en anglais sur le site *The Bible and Interpretation* : <http://www.bibleinterp.com/index.htm>. Voir la dépêche d'*Associated Press* du 18 juin ainsi que l'article du *Monde* du 21 juin.

23. Voir l'article d'*Ha'aretz* (<http://www.haaretz.com>).

24. Dans le lot figurait aussi une tablette de pierre noire portant une inscription phénicienne attribuée au roi juif Joas. Ce texte de dix lignes fait état de « réparations ordonnées dans le Temple » et avait, en 2002, été présenté comme la première preuve non biblique de l'existence du premier Temple de Jérusalem, dont aucun reste n'a été retrouvé.

25. Émile PUECH, « L'ossuaire de Jacques le frère de Jésus ? », *Képhas*, janvier-mars 2003 : article reproduit sur <http://www.revue-kephas.org/03/1/sommaire.html>.

26. Cette assimilation était d'ailleurs préparée depuis plus d'un siècle par l'école allemande. On la trouve ainsi chez Grätz : GRÄTZ, *Histoire des Juifs*, trad. M. Wogue, vol. 2, Paris, 1884, p. 261.

27. Jürgen BECKER, *Johannes der Täufer*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1972.

28. Jean DANIELOU, *Jean le Baptiste*, Paris, Seuil, 1970, avant-propos.

OUVERTURES THÉOLOGIQUES... Régis Burnet

enthousiasme un peu excessif. Aujourd'hui, les choses ne paraissent plus aussi claires. Non seulement, le lien entre Jean Baptiste et l'Essénisme reste entièrement à démontrer, mais encore, l'existence même du « couvent » de Qumrân fait de plus en plus difficulté. 2) Une interrogation sur le lien entre la formation de Jésus et l'enseignement de Jean Baptiste. La doctrine exprimée par Jésus dans les évangiles ne viendrait-elle pas tout droit du Baptiste ? Cela ferait de Jésus un disciple du Baptiste et son message un simple prolongement²⁹. Là encore, l'hypothèse est hautement conjecturale : ce que l'on sait de Jean Baptiste repose sur une trentaine de versets du Nouveau Testament et une notice de Flavius Josèphe ; le lien entre son discours et celui de Jésus relève d'un périlleux exercice.

La vie cachée dans les évangiles

Après avoir relevé les questions que pose la vie cachée à l'historien, il convient de se tourner vers les évangiles et de relever les passages qui ont trait à cette vie à Nazareth. Pour Marc, les choses sont claires : il présente Jésus à son baptême (*Marc* 1, 9). Il est déjà un homme fait, mais pour le lecteur, un homme sans passé. Pour Jean, il semble en aller de même : Jésus entre en scène par une désignation du Baptiste (*Jean* 1, 29) qui le nomme « Agneau de Dieu ». En réalité, le lecteur, qui a déjà identifié le *logos* à Jésus, connaît son histoire (ou plutôt sa pré-histoire, son éternité) : il était dès le commencement avec Dieu. Matthieu évoque la vie cachée d'une rapide allusion : « Apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, [Joseph] craignit de s'y rendre ; averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth pour que s'accomplît l'oracle des prophètes : *il sera appelé Nazôréen* » (*Mattieu* 1, 22-23). De la vie à Nazareth, rien. Finalement, le plus disert est Luc qui, entre les événements suivant la naissance de Jésus et son baptême, insère un épisode qui lui est propre : la montée à Jérusalem et le dialogue avec les docteurs (*Luc* 2, 39-52).

Peut-on expliquer cette différence de présentation entre les évangélistes ? Pour lui donner sens, on peut remarquer la corrélation

29. On reconnaît là une idée moderniste : elle était défendue par Loisy (Alfred LOISY, « La Légende de Jésus », *Revue d'Histoire et de Littérature religieuse*, 1922, p. 404).

— La vie à Nazareth : éléments pour une mise au point exégétique

entre vie cachée et théologie de l'évangéliste. En effet, si dans les premiers textes chrétiens, on fait porter un accent particulier sur la Résurrection, les évangiles insistent à des degrés différents sur la personne de Jésus³⁰. Les lettres de Paul et certains discours des *Actes* bâtissent en effet un contraste net entre l'abaissement de la vie de Jésus et l'exaltation de la Résurrection (on songe évidemment à *Philippiens* 2, 8-9), si bien que, comme le dit Raymond Brown, dans son livre sur les récits d'enfance, il apparaît plus grand dans sa mort que dans sa vie³¹. Mais, après 70 et la disparition de la première génération chrétienne, il fut nécessaire de parler du Jésus prépaschal.

Marc choisit de construire son évangile sur le tragique aveuglement des hommes qui persistent, malgré des signes clairs, à ne pas reconnaître le Messie qui vient. Dans sa narration, à l'exception du premier verset de son livre qui révèle le mystère, il « colle » autant que possible aux sentiments des premiers auditeurs de Jésus. Ceux-ci le voient faire irruption dans le désert, aux côtés de Jean Baptiste et ne savent qu'une chose : qu'il vient de Nazareth. Dans cette perspective, le récit d'enfance du Messie ne fait pas sens. Matthieu, au contraire, écrit pour les chrétiens des synagogues et entend réaffirmer l'ancrage de Jésus dans la promesse. Conformément aux Écritures, il lui faut une ascendance davidique et conformément aux Écritures (la prophétie d'*Isaïe* 7, 14), il faut indiquer sa naissance virginale. De même, il fait le récit d'une fuite en Égypte pour que soit accompli l'oracle d'*Osée* 11, 1, « d'Égypte j'ai appelé mon fils » et le récit d'un retour à Nazareth qui se conforme à l'oracle (non identifié) des prophètes « il sera appelé Nazôréen ». Dans cette perspective encore, le récit d'une vie cachée semble inutile : son propos n'est pas de recueillir toutes les traditions sur l'enfance de Jésus mais bien de le doter d'un passé, c'est-à-dire d'un ancrage dans l'histoire d'Israël. Pour Jean, un tel récit ne s'impose pas davantage : sa christologie élevée qui assimile Jésus au *Logos* de Dieu l'en dispense. Seuls l'intéressent le surgissement et la manifestation de cette parole qui est révélation du mystère de Dieu par le langage et par l'action (les fameux « signes »).

Reste Luc. Il écrit pour des Églises composées largement de chrétiens venus du paganisme : il doit s'exprimer en des termes qui

30. Sur cette question, voir le travail de V. Fusco (Vittorio FUSCO, *Les Premières Communautés chrétiennes*, Paris, Éd. du Cerf, « Lectio Divina » 188, 2001).

31. Raymond E. BROWN, *The Birth of the Messiah*, London, Geoffrey Chapman, Anchor Bible Reference Library, 1993 (2^e éd.), p. 30.

OUVERTURES THÉOLOGIQUES... Régis Burnet

leur soient compréhensibles et inscrire l'histoire de son « héros » dans la lignée des biographies grecques et romaines et, en particulier, dans l'intérêt qu'elles portent aux enfances. Deux moments clefs reviennent dans les biographies gréco-romaines : la naissance et le début de l'adolescence. Le récit de conception extraordinaire marque l'élection par Dieu ou par les dieux ; dans son prolongement, le récit de jeunesse témoigne de la précocité de l'enfant, présage de l'œuvre où il s'illustrera en tant qu'adulte³². On peut ainsi citer la jeunesse de Cyrus narrée par Hérodote : Cyrus, condamné par son grand-père est recueilli par un bouvier. Jeune homme, il joue au roi avec ses camarades et va jusqu'à faire fouetter un enfant qui lui désobéit³³. On connaît également la jeunesse d'Alexandre le Grand, qui, encore enfant, presse de questions les ambassadeurs de Perse, cherchant à connaître non pas la pompe du Grand Roi, mais l'organisation de son administration³⁴. Philon, quant à lui, décrit un Moïse à l'esprit particulièrement vif, qui étonne ses maîtres et les savants³⁵. Le Christ aura la même attitude : le récit de Luc en fait « l'enfant le plus sage d'Israël »³⁶.

Luc meuble la vie cachée de Jésus d'un épisode qui, à l'instar d'une ouverture d'opéra, introduit les thèmes principaux de son ouvrage³⁷ (ce que les analystes du récit désignent du joli vocable héraldique de « mise en abyme ») : la Montée au Temple. Elle s'inscrit dans la structure générale de *Luc* 1–2 où tout fonctionne en

32. Cette caractéristique est loin d'être propre au monde méditerranéen : le Bouddha lui-même aurait manifesté sa précocité (*Lalitavistara* VIII) et, comme le Christ, aurait fugué de la vie idyllique du palais de son père pour découvrir la misère et surtout la mort (ce récit capital dans la dévotion bouddhique se trouve dans les *Jakala*). Cette étonnante parenté a déjà été relevée par Clemen (Carl CLEMEN, *Religionsgeschichtliche Erklärung des neuen Testaments*, Giessen, Töpelmann, 1909, p. 212). Pour un point récent : Zacharias P. THUNDY, *Buddha and Christ*, Leiden/New York/Köln, Brill, Studies in the history of religion 60, 1993.

33. HÉRODOTE, « Vie de Cyrus », *Histoires* I, 114.

34. PLUTARQUE, « Vie d'Alexandre », *Vie des hommes illustres*.

35. PHILON D'ALEXANDRIE, *Vie de Moïse* I, 20-27.

36. François BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc*, vol. 1, Genève, Labor et Fides, Commentaire du Nouveau Testament 3a, 1991, p. 159.

37. L'idée a été longuement justifiée par l'abbé Laurentin, dont nous suivons l'essentiel de l'analyse (René LAURENTIN, *Jésus au Temple*, Paris, Gabalda, Études bibliques, 1966).

— La vie à Nazareth : éléments pour une mise au point exégétique

parallèle³⁸ : deux annonces, deux naissances et deux scènes au Temple. Par rapport à la Présentation au Temple, Jésus n'est plus manifesté par un tiers mais par lui-même.

L'aspect de préfiguration de la scène est assez clair : Jésus amorce la discussion qu'il mène avec le judaïsme et les controverses qu'il aura avec les scribes et les pharisiens. Mais Luc va plus loin : il annonce même la Passion et la Résurrection. En effet, la scène se passe à Jérusalem, dans la maison de Dieu, qui sera la scène du dernier enseignement public de Jésus (*Luc* 19). Jésus est certes dans la position de l'élève dans les écoles rabbiniques, assis alors que le maître est debout, mais le terme évoque aussi l'irruption soudaine du Seigneur dans le Sanctuaire de la prophétie de *Malachie* 3 : il siège au milieu de son Temple. Dans la construction de son récit, Luc multiplie les allusions à la Passion. Jésus est retrouvé le troisième jour. Il emploie dans sa réponse le terme clef « il faut » (*dei*) qui marque l'accomplissement du plan divin dont l'aboutissement est la croix (cf. *Luc* 13, 33 ; 17, 25 ; 22, 37 ; 24, 7.26.44).

Tout cet enseignement culmine dans les deux derniers versets : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ? » Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire » (*Luc* 2, 49-50). On peut y repérer tout d'abord le cœur du message chrétien : Jésus est le Fils de Dieu, et le Temple est pour ainsi dire son « lieu naturel ». On peut ensuite y retrouver l'un des ressorts narratifs du récit de la Passion chez Luc, l'incompréhension : l'incompréhension des parents à cette réponse (2, 50) augure celle des disciples, dont c'est l'attitude face aux annonces de la Passion (*Luc* 9, 45 ; 18, 34 ; 24, 25). Les parents de Jésus sont donc les premiers protagonistes de cette incompréhension qui fait partie du plan de Dieu³⁹. Enfin, il faut rendre raison

38. Derechef : René LAURENTIN, *Structure et théologie de Luc 1-2*, Paris, Gabalda, Études bibliques, 1957, p. 22-36.

39. L'idée vient de Daniélou (Jean DANIÉLOU, *Les Évangiles de l'Enfance* Paris, Seuil, 1967, p. 136). Elle permet un dépassement de l'inlassable conflit mariologique qui oppose, par exemple, Cajetan, qui tente de dédouaner Marie du soupçon d'incompréhension (*Si parentes monstrantur, intellege verum per synecdochen : quia Ioseph non penetravit hæc : Beata autem Virgo intellexit, quæ plenius didicerat divinitus incarnati Verbi Mysterium*, « Si l'on désigne les parents comprends qu'il s'agit bien d'une synecdoque : Joseph n'a pas pénétré ces choses tandis que la Bienheureuse Vierge les a comprises, elle qui avait appris en plénitude de Dieu le mystère du Verbe incarné. » CAJETAN, *In Quattuor*

OUVERTURES THÉOLOGIQUES... ————— Régis Burnet

au début de la question (« Pourquoi me cherchiez-vous ? »). Ne fait-il pas écho à l'apostrophe de l'ange aux Sainte Femmes (« Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? », *Luc* 24, 5) et ne pointe-t-il pas vers la Résurrection et la vie de l'Église ?

Ces dernières remarques sur l'évangile de Luc illustrent la différence entre les navrants récits apocryphes – et même les arguties historiques pourtant nécessaires – et la théologie évangélique. Tout en paraissant s'intéresser à la petite histoire, Luc construit une véritable théologie en récit. Au Temple, à douze ans, Jésus s'adresse par-dessus la tête de ses parents à un auditoire invisible pour leur défendre de ne voir en lui qu'un jeune prodige⁴⁰.

Il en va de la vie cachée comme d'une question qui agita les III^e et III^e siècles : Jésus était-il beau ? Pour le chercheur d'aujourd'hui et peut-être même pour tout chrétien, cette question ne présente qu'un intérêt fort limité. L'historien peut même être plus catégorique : tant qu'aucun portrait fiable n'a pas été découvert, cette question ne saurait avoir de réponse. Pourtant, le débat fit rage : oui prétend Clément d'Alexandrie⁴¹, Jésus ne pouvait qu'être beau. Non répondent en chœur Justin, Irénée et Tertullien⁴² : Jésus n'était pas beau car le prophète Isaïe avait prévenu (*Isaïe* 52, 2-3) que le Messie n'aurait rien qui attirerait l'attention des hommes. L'historien parle au vu des sources disponibles, Clément laisse sa piété s'exprimer, tandis que Justin, Irénée et Tertullien font une réponse conforme à leur théologie. De même, pour la vie à Nazareth, la diversité des réponses s'ordonne en des séries qui ne se recouvrent pas aisément.

Régis Burnet, né en 1973, ancien élève de l'ENS, agrégé de Lettres modernes, co-auteur de *Pierre, l'apôtre fragile*, DDB, Paris, 2001. Thèse de doctorat : « Épîtres et Lettres (I^{er} et II^e siècle). De Paul à Polycarpe de Smyrne. »

Evangelia, 1540, fol. 218v) et Bède le Vénérable, qui affirme le contraire (*Parentus eius non intellegunt verbum quod de sua divinitate loquitur ad illos*, « Ses parents ne comprennent pas la parole qu'il leur dit à propos de sa divinité » BÈDE LE VÉNÉRABLE, *In Lucam*, PL 92, 321).

40. Jacques WINANDY, *Autour de la Naissance de Jésus*, Paris, Éd. du Cerf, *Lire la Bible* 26, p. 102.

41. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates* II, 5, 21.

42. JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon* XIV, 49, 85 ; IRÉNÉE DE LYON, *Aversus Haereses* III, 19, 2 ; TERTULLIEN, *La Chair du Christ* 9.